

Irrigation → Challenge agriculture propose des conseils de pilotage de l'irrigation dans des conditions de ressources limitées.

Irrigation : le pil(eau)tage

« C'est bien simple. J'ai cherché à créer, en tant qu'entrepreneur, le service que j'aurais aimé avoir en tant qu'exploitant » : Xavier Eftimakis, ingénieur agricole et ancien agriculteur exproprié, a fondé en 1986

Challenge agriculture, une entreprise basée à Ambillou, au Nord de l'Indre-et-Loire, dans le but d'apporter une aide à la décision dans le pilotage de l'irrigation. Son désir est désormais chose faite puisqu'il propose des suivis de cultures selon les relevés de sondes tensiométriques Watermark. Plutôt que faire du conseil demasse, il préfère personnaliser le conseil à la ferme. « Je viens chez les exploitants intéressés et je calcule les enjeux que représente l'irrigation. La première question à se poser est Où est-il le plus efficace de piloter l'irrigation? Ce n'est pas à moi d'y répondre à la place de l'exploitant, mais je peux mettre en lumière l'ampleur des enjeux », explique-t-il.

La gestion collective de la nappe de Beauce rend encore plus crucial le pilotage des irrigations individuelles. La ressource est limitée; chaque agriculteur connaît ses disponibilités en tout début de campagne; les exploitations sont généralement correcte-

ment équipées, en intégrant le vent. On retrouve ces caractéristiques chez les irrigants sur retenues collinaires. Tout est question de climat et de gestion.

Période

Le diagnostic de l'exploitation classe les cultures en fonction de l'enjeu économique. De plus, il souligne la concurrence entre les cultures pour la ressource en eau. Pierre-Olivier Simphal, responsable de l'irrigation à la ferme des Arches à Terminières (Eure et Loir), donne les conseils techniques à 35 producteurs à partir des données de Challenge agriculture: « l'irrigation sur les pommes de terre est assez bien maîtrisée en général. En revanche, il y a une courte période à ne pas rater sur les oignons, celle de la bulbaison active, généralement début juillet. La moindre erreur est fatale. Grâce aux suivis tensiométriques en continu, on voit venir la période et les quantités à apporter. »

Challenge agriculture travaille avec une équipe de trois personnes en Beauce. Elle assure la pose des sondes et leur maintenance. Les irrigants sont souvent déjà équipés de sondes. Toutefois, l'obligation de relever régulièrement les mesures n'était pas stricte-



La méthode de Challenge agriculture commence d'abord par un diagnostic de la ferme.

ment respectée par les agriculteurs. Et on les comprend car en période de stress, c'est une contrainte supplémentaire sur l'emploi du temps. « Les boîtiers Monitor Watermark de nouvelle génération automatisent le relevé et envoient par GPRS les données directement sur notre serveur », précise Xavier Eftimakis. Du coup, il peut assurer à distance le conseil avec l'équipe dédiée de trois personnes au siège d'Ambillou. « En revanche, je mets un point d'honneur à passer sur chaque parcelle, car le conseil ne peut être précis que quand on connaît le terrain », ajoute Xavier Eftimakis. En pratique, l'agriculteur reçoit, par mail ou par fax, la courbe des relevés tensiométriques chaque semaine accompagnée de conseils sur la date et la dose des tours d'eau pour la semaine suivante. Un coup de téléphone si quelque chose dérive « Bien maîtriser l'irrigation, c'est simplement jouer avec un coup d'avance » Il y a des périodes où les irrigants ont tendance à se mettre la pression eux-mêmes. Prendre son week-end fait partie du conseil dans ces périodes.

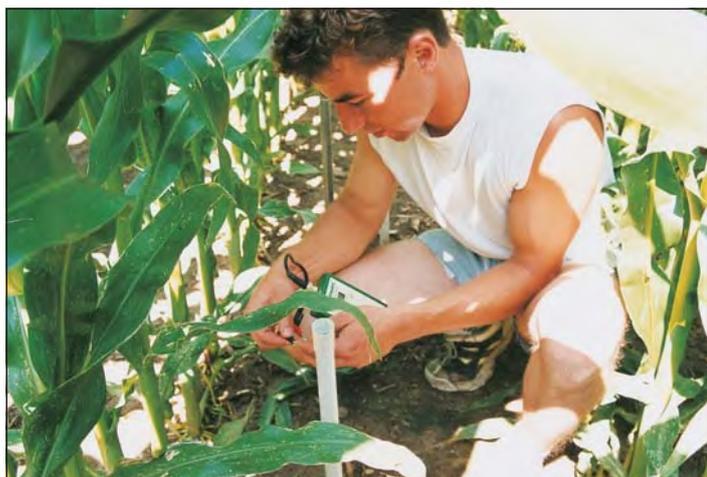
Courbes

Antoine Delanoue, agriculteur à Tivernon (Loiret) et à Saint-Escobille (Essonne), reçoit ses conseils depuis

trois campagnes. « Je pense qu'avant on irriguait mal, trop tôt ou trop tard. Maintenant, je reçois les conseils de Challenge agriculture. La courbe me donne le seuil optimum d'irrigation et elle me donne ma position dans l'utilisation de mon quota d'eau. En plus, la prévision quinze jours à l'avance sur des plantes comme la Betterave, assez fidèle à deux ou trois jours près, me permet de m'organiser dans mon travail », témoigne-t-il. Mais Christophe Jeffray, agriculteur à Tournois (Loiret), fait lui-même les analyses. Il achète les sondes, les boîtiers et le logiciel à Challenge agriculture mais, ancien technicien chez Cargill, il sait interpréter les courbes. « J'ai une expérience sur maïs et orge de printemps et, à l'avenir, j'aimerais piloter les blés », prévoit-il.

« Il n'y a pas deux fermes qui se ressemblent. Prendre les bonnes décisions est difficile. Se faire aider avec les bons outils n'est donc pas inutile. Et si une année, les prévisions initiales sont perturbées par les conditions météo, on a prévu un scénario de repli. Maintenant, mon métier est à l'interface du management, de l'agronomie et d'une bonne dose d'expérience », reprend Xavier Eftimakis, qui continue au côté des agriculteurs.

E. Y.



Le relevé d'une sonde tensiométrique dans un champ de maïs.